

Valérie RAULET

# Divine idole





Valérie RAULET

Divine Idole

© Valérie RAULET, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-4522-3

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## 1.

Gwenaëlle se réveilla en hurlant, le cœur tambourinant à une vitesse folle dans sa cage thoracique, la sueur perlant sur son front et la respiration rapide.

Elle avait encore rêvé de son mari, Alan<sup>1</sup>, et de l'accident de voiture dont il avait été victime deux ans plus tôt.

Mais cette fois le rêve avait été plus intense. Gwenaëlle avait vu Alan comme s'il se trouvait devant elle dans sa chambre, souriant. Et il lui avait parlé. « N'aie plus peur Gwenaëlle, ne me pleure plus. Ta vie est devant toi, le meilleur est devant toi, profite-en » avait-il dit. Puis elle avait vu l'accident d'Alan, telle une spectatrice, bien qu'elle n'ait pas été témoin de la scène ce jour-là.

C'était comme si Alan avait voulu lui envoyer un message. Jamais elle n'avait fait un cauchemar qui avait eu l'air si réel. Elle en tremblait...

— Maman, ça va ? Je peux entrer ? demanda son fils Maël d'une voix inquiète derrière la porte de la chambre.

Etudiant de vingt-trois ans, Maël vivait encore chez elle à Rennes.

Gwenaëlle alluma la lampe de chevet dont la lueur vacilla plusieurs fois avant de s'éteindre. L'ampoule était certainement grillée. Elle soupira et alluma celle de l'autre côté du lit.

— Oui, oui, tu peux entrer, répondit-elle, encore bouleversée par ce qu'elle avait vu dans son rêve.

Elle se redressa dans son lit et se força à sourire à son fils.

— Tu as encore fait un cauchemar ? la questionna-t-il préoccupé en s'asseyant au bord du lit.

— Oui, encore une fois...

Maël soupira.

— Ecoute Maman, tu devrais sortir, voir du monde en dehors de ton travail et te changer les idées. Ce n'est pas bon de vivre repliée sur toi depuis la mort de Papa. Ça fait un peu plus de deux ans Maman... D'après le médecin tu t'es sortie de ta dépression, c'est très bien, mais tu as le droit de vivre, de sortir, de voir du monde et de profiter de la vie maintenant ! Sinon tu risques de rechuter...

Maël ressemblait énormément à son père au même âge, il avait la même stature, les mêmes yeux bleu-gris, les cheveux blonds ondulés. Seule la voix était différente, celle de Maël étant moins grave compte tenu de sa jeunesse.

Gwenaëlle sentit les larmes monter aux yeux.

— J'ai vu ton père dans mon cauchemar, il me disait comme toi, qu'il fallait que je profite de la vie. C'est la première fois qu'il me parle dans un rêve...

— C'est peut-être un signe ! observa Maïlys, la fille de Gwenaëlle en entrant dans la chambre après avoir écouté discrètement près de la porte la conversation entre son frère et sa mère.

Maïlys était plus jeune que Maël d'un an et si son frère ressemblait à son père, elle était le portrait de sa mère, à un détail près : si elle avait le même teint clair que Gwenaëlle ainsi que de longs cheveux roux presque acajous, elle avait hérité en revanche des yeux bleu-gris de son père.

— Maël et moi on n'arrête pas de te dire de ne plus vivre dans le passé, il est temps que tu ailles vraiment de l'avant Maman, ajouta la jeune fille.

Les larmes se mirent à couler doucement sur les joues de Gwenaëlle. Elle savait que ses enfants avaient raison. Mais comment faire table rase du passé ? Comment, à quarante-trois ans, revivre après la perte de l'être cher ? Alan, son mari, était décédé dans un accident de voiture deux ans plus tôt, sur la route de Rennes-Lorient. C'était l'hiver le plus froid qu'ait connu le couple depuis la naissance de Maël, leur premier enfant. Ce matin-là de janvier il avait neigé, chose plutôt rare en Bretagne. Commercial, Alan était un conducteur chevronné qui parcourrait des milliers de kilomètres chaque année. Mais il n'avait rien pu faire sur une plaque de verglas... Le véhicule avait dérapé, fait plusieurs tonneaux. Malgré la ceinture de sécurité, malgré les airbags, la violence de l'accident n'avait laissé aucune chance à Alan, décédé sur le coup.

Ce fut un terrible choc pour Gwenaëlle, une véritable épreuve qu'elle ne réussit pas à surmonter. Elle n'avait pu faire face à la douleur de la perte de son mari et rien ni personne n'était parvenu à ce moment-là à l'empêcher de sombrer. Alan n'était plus là.

Ils s'étaient mariés depuis leurs vingt ans, ils se connaissaient depuis l'enfance, étaient inséparables et naturellement ils avaient commencé à flirté ensemble à l'adolescence pour ne jamais se quitter. Quand la mère de Gwenaëlle s'était suicidée alors qu'elle n'avait que quinze ans, Alan avait été son meilleur soutien. Il avait toujours été présent pour elle, avait assisté à la naissance de leurs deux enfants, l'avait aidée tant que possible lorsqu'il était à la maison... Après le décès de son mari Gwenaëlle se sentit seule, abandonnée, incomprise par ses proches qui ne s'imaginaient pas la souffrance qu'elle pouvait ressentir. L'absence d'Alan dans la maison lui faisait mal. Ses bras ne l'enlacceraient plus le soir à son retour du travail, il ne la couvrirait plus de baisers... Gwenaëlle avait hurlé son désespoir, pleuré toutes les larmes de son corps, à en avoir des

migraines atroces... Puis les larmes avaient cessé de couler, mais elle n'avait plus la force de s'occuper d'elle, de penser à ses enfants, heureusement jeunes adultes. Gwenaëlle avait plongé dans une grave dépression malgré le soutien de Maël et Maïlys qui vivaient avec elle.

Maël était un garçon sérieux qui avait la tête sur les épaules. Les soirées étudiantes ? Très peu pour lui. Il préférait aller au bowling avec quelques amis, refaire le monde dans un pub du centre de Rennes, où il n'abusait cependant pas de l'alcool, ou aller voir un bon film au cinéma. Et s'il avait eu quelques flirts, il n'avait pas, pour le moment, de petite amie. Il savait s'amuser, mais son objectif premier était la réussite de ses études de droit.

Le décès de son père l'avait marqué, ébranlé, mais il y fit face avec courage afin d'aider au mieux sa mère et tentait de remplacer son père dans certaines tâches comme s'occuper de l'entretien de la voiture familiale, tondre la pelouse ou tailler les haies du jardin.

Maïlys, sa petite sœur, travaillait depuis un an dans une boutique de vêtements d'une grande enseigne nationale. Rêveuse, elle débordait d'optimisme et était plus expansive que son frère. Elle n'avait pas non plus de petit ami actuellement, le dernier l'ayant quittée peu après le décès de son père. Il ne comprenait pas que Maïlys ait besoin de passer autant de temps avec sa mère qu'elle sentait s'effondrer. Au décès de son père Maïlys avait caché sa peine en soutenant sa mère et en gérant le quotidien malgré ses études. Elle avait fait tourner les lessives, s'était occupée des repas, du ménage, certaines fois au bord de l'épuisement.

Maël et Maïlys vivaient tous les deux avec Gwenaëlle dans une jolie maison contemporaine de style breton en périphérie de Rennes. Pour Maël c'était un peu par obligation, étudiant il n'avait pas les moyens de louer un studio à Rennes. De toutes façons l'université de droit n'étant pas très loin de la maison, c'était au final bien pratique de rester vivre au domicile familial et aussi certainement plus économique. Maïlys, quant à elle, jugeait que sa mère avait encore besoin de soutien et de ce fait elle ne voulait pas la laisser. Une amie lui avait proposé de vivre en colocation dans un petit appartement proche du centre-ville de Rennes mais malgré la présence de Maël à la maison Maïlys avait refusé. À vrai dire, elle n'avait pas encore envie de quitter le cocon familial, peut-être inconsciemment pour avoir un œil sur sa mère et la soutenir si nécessaire. Et sans se l'avouer, le trio qu'ils formaient, elle, Maël et leur mère, était des plus sécurisants, tant pour Maïlys que pour Gwenaëlle.

Gwenaëlle soupira un grand coup, essuya ses larmes et sourit à ses enfants.

— Promis, aujourd’hui est le début d’une nouvelle vie, annonça-t-elle en s’efforçant d’y croire.

— Super ! répondirent en chœur le frère et la sœur.

Maïlys alla embrasser sa mère.

— Ma petite Maman, je te promets de t’aider dans ta nouvelle vie, s’exclama-t-elle en grimant sur le lit pour entourer sa mère de ses bras.

— Moi aussi, renchérit Maël en passant aussi ses bras autour de sa mère et de sa sœur.

Ils restèrent enlacés quelques instants, chacun conscient qu’un tel moment de tendresse entre eux trois était rare, mais à renouveler dès que possible.

— Bon, eh bien maintenant on va se faire un bon petit déjeuner. C’est dimanche, je suis désolée de vous avoir réveillés tôt, le soleil doit tout juste commencer à se lever, s’exclama Gwenaëlle, émue par les marques d’affection de ses enfants.

— Je m’habille vite et je vais acheter des croissants ! s’exclama Maïlys en se levant d’un petit bond. Elle s’étira comme un chat puis sortit de la chambre.

Gwenaëlle s’amusa voir sa fille si enjouée, toujours prête à aider son prochain.

— Maman, c’était quoi cette lumière bizarre que j’ai aperçue sous la porte de ta chambre avant que je te demande si je pouvais entrer ? demanda Maël.

— Quoi ? Une lumière bizarre ? s’étonna Gwenaëlle.

— Ça scintillait un peu, bleuté.

— Ah oui, c’était l’ampoule de ma lampe de chevet qui a grillé.

— Eh bien, je n’aurais jamais cru que les nouvelles ampoules faisaient ça avant de griller, remarqua Maël amusé.

Gwenaëlle était malgré tout étonnée. Elle avait bien vu quelque chose scintiller, mais c’était dans son rêve. Quand Alan lui avait parlé, il était aurolé d’une lumière bleue scintillante... Et elle avait allumé la lampe après que Maël lui ait parlé derrière la porte. Mais à vrai dire Gwenaëlle n’en était plus très sûre... Elle avait les yeux lourds de sommeil, se sentait terriblement épuisée. Certains jours elle avait du mal à se souvenir de ce qu’elle avait fait le matin même avant d’aller travailler et se demandait souvent si elle avait bien verrouillé la porte de la maison en partant. Arrêter les somnifères d’un seul coup n’était peut-être pas conseillé, mais il fallait qu’elle le fasse. Ce serait plus raisonnable. Elle avait déjà arrêté les antidépresseurs il y a quelques mois, elle arriverait bien à retrouver un sommeil naturel sans ces cochonneries de somnifères... Peut-être même n’en avait-elle plus besoin, cela faisait longtemps qu’elle n’avait pas essayé de dormir sans ces fichues pilules. Le mieux serait d’aller consulter son

médecin et d'avoir son avis. Elle prendrait rendez-vous dès le lendemain.

Gwenaëlle soupira et sortit de son lit alors que Maël venait de quitter la chambre. Elle s'approcha de la fenêtre qu'elle ouvrit ainsi que les volets. Elle n'avait pas voulu céder au confort des volets roulants électriques malgré l'insistance d'Alan il y a quelques années. Ils avaient alors remplacé les volets en bois par des volets en PVC, gardant la possibilité de les faire motoriser et qu'ils se ferment seuls grâce à la fée électricité. Pour elle, le geste d'ouvrir les volets manuellement était important et permettait d'aérer un tant soit peu la pièce. Et elle aimait aussi découvrir le temps qu'il y avait derrière les battants. Parfois c'était la surprise d'un petit animal dans le jardin qui lui tirait un sourire. Le quartier jouxtait un parc et, outre les oiseaux urbains, il n'était pas rare d'apercevoir se promener dans les jardins un écureuil, des lapins, qui avaient trouvé dans le parc un havre de paix pour loger et de quoi se nourrir dans les jardins voisins...

Ce matin-là Gwenaëlle ne vit pas l'un de ces petits animaux, mais le soleil se levait et promettait une belle journée de printemps. Elle savait que ce serait difficile mais ses enfants avaient raison, il était temps pour elle de retrouver le sourire.

Les jours qui suivirent Gwenaëlle fit de gros efforts sur elle-même. Elle essaya de reprendre goût à la vie afin d'honorer la promesse faite à ses enfants, elle ne voulait pas les décevoir. Et surtout elle voulait vraiment ne plus replonger dans la dépression. Elle se sentait encore parfois au bord du précipice et elle ne le voulait plus, il était temps de se sentir bien. Mais ce serait sans doute un long parcours et cela ne lui semblait pas facile : voilà deux ans qu'elle s'était complètement isolée, recroquevillée sur elle-même, fuyant les gens, ses amis et leurs invitations, ne supportant plus personne. Deux bonnes années où elle ne sortait plus en dehors de son travail, qu'elle avait repris deux mois plus tôt. Cela avait été d'ailleurs difficile dans un premier temps, mais petit à petit Gwenaëlle avait apprécié y retourner.

Maïlys veillait sur elle comme une mère poule, les rôles s'étaient inversés. Il fallait que ses s'enfants s'émancipent, qu'ils vivent pour eux et non pour elle. Si Maël avait l'excuse de ses études pour rester vivre à la maison, Maïlys aurait déjà pu couper le cordon et se trouver un petit appartement, ou vivre en colocation comme le lui avait proposé une amie. Mais Maïlys n'avait pu se résoudre à partir, à quitter la maison, sentant sa mère trop fragile. Gwenaëlle s'en rendait compte et ne voulait plus être une charge pour ses enfants. C'était à elle



de les protéger, de s'occuper de leur bien-être. Pas l'inverse. Gwenaëlle en était consciente et il était temps qu'elle reprenne sa place. Elle en avait envie, la volonté.

Gwenaëlle profita d'un petit déjeuner avec Maïlys, qui commençait un peu plus tard à la boutique ce jour-là, pour lui demander ce qu'elle pourrait bien faire physiquement pour prendre un nouveau départ.

— Tu crois que je devrais changer de coiffure par exemple ? demanda-t-elle à sa fille avant d'avaler une gorgée de thé *Earl Grey*.

— Tu es folle Maman ! Laisse tes cheveux comme ils sont, si tu veux les raccourcir tu vas prendre dix ans ! Tu devrais juste voir pour cacher les quelques cheveux blancs que tu as, mais sans changer ta couleur naturelle, tu as des cheveux magnifiques ! conseilla Maïlys.

Gwenaëlle sourit : si elle avait des cheveux magnifiques, un roux virant à l'acajou suivant les reflets de la lumière, ceux de Maïlys l'étaient aussi puisque identiques aux siens !

Puisque sa mère se disait prête à tourner la page, Maïlys lui suggéra également de renouveler sa garde-robe un peu vieillotte et surtout remplacer ses vêtements devenus trop larges. Gwenaëlle avait en effet perdu beaucoup de poids depuis le décès de son mari. Maïlys l'invita à passer dans la boutique où elle travaillait afin de l'aider à choisir de nouveaux vêtements.

Gwenaëlle accepta de quitter enfin la maison en dehors de son travail, alors qu'auparavant elle refusait toute sortie. Aussi, un samedi où elle ne travaillait pas, Maïlys entraîna sa mère pour une journée de shopping, l'emmenant dans le magasin de mode où elle exerçait et également dans d'autres boutiques de vêtements de Rennes. On était au printemps, cela permettrait à Gwenaëlle de changer complètement sa garde-robe printemps-été puisque cela s'avérerait plus que nécessaire.

Maïlys sortit aussi sa mère au cinéma un soir par semaine, l'invita également au restaurant, parfois toutes deux accompagnées de Maël, un peu gêné que sa sœur règle l'addition. Maël avait décroché un job de surveillant de baignade et officiait quelques heures par semaines dans une piscine municipale de Rennes. Avec son maigre salaire, il s'acquittait des dépenses liées à ses études, sortait parfois avec ses amis le samedi soir, et s'achetait quelques vêtements neufs. Mais offrir le restaurant à sa sœur et sa mère était un geste pour le moment impossible, à son grand regret.

Si durant les deux premières semaines Gwenaëlle eut beaucoup de mal à

affronter à nouveau le monde, elle en ressentit rapidement les effets et se surprit à retrouver un vrai sourire devant les gens qu'elle accueillait à la clinique vétérinaire où elle travaillait comme assistante depuis une quinzaine d'années. Elle n'était plus insensible au sort des animaux que leurs maîtres emmenaient en consultation et elle ressentait à nouveau l'empathie qui lui avait fait défaut depuis le tragique accident de son mari. Elle, qui avait toujours eu un bon contact avec les animaux, arrivait à les câliner spontanément pour les rassurer, non plus par obligation comme c'était le cas depuis qu'elle avait repris le travail. Elle se retrouvait enfin à sa place à la clinique vétérinaire en n'agissant plus mécaniquement comme un robot. Saurait-elle en faire autant dans sa vie ?